

Pas une journée sans que les journaux ne rapportent un accident d'auto. Il est grand temps d'observer les lois de la prudence et celles du pays.

	1925	SOLEIL		LUNE	
		Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
V	5 4 Temps. S. Boniface, év. et mar.	4.06	7.38	5.53	3.21
S	6 4 Temps. S. Norbert, év. et conf.	4.00	7.39	7.09	4.00
D	7 1 Pent. La Très Ste Trinité.	.06	7.39	8.21	4.46
L	8 S. Médor, évêque et confesseur.	4.08	7.40	9.28	5.42
M	9 SS. Prime et Félicien, martyrs.	4.05	7.41	10.22	6.46
M	10 Ste Marguerite, reine d'Ecusse, ve	4.05	7.41	11.08	7.58
J	11 Fête-Dieu.	4.05	7.42	11.46	9.10

Encore une fois, si vous voulez maintenir la production du lait, semez de la navette, ou assurez-vous un autre "fourrage vert".

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Classification des œufs.—Le commerce d'exportation a grandement profité de la classification des œufs au Canada: en effet, sachant qu'ils ne seront pas trompés, les acheteurs de l'étranger n'hésitent pas à se procurer chez nous de grandes quantités de cette denrée. (2,711,460 douzaines en 1924). En ce qui concerne le marché indigène, la classification a également été d'une grande utilité et elle a graduellement fait augmenter la consommation. En 1901, les Canadiens ont consommé environ 15 douzaines d'œufs par tête. En 1921, la consommation passait à 21 douzaines et l'an dernier, elle a été de 26 douzaines par tête. Tout indique qu'elle sera bientôt d'au moins un œuf par jour pour chaque habitant du pays, ce qui la porte à un total d'environ 270 millions de douzaines.

Pour prévenir les feux de forêt, le "Journal d'Agriculture" donne les judicieux conseils suivants, que nous nous faisons un devoir de répéter ici tant ils sont empreints de sagesse et de bon sens:

- 1. Allumettes.** Ne jetez jamais une allumette sans être certain qu'elle est éteinte. Si vous ne prenez cette précaution, ce petit objet si commode devient une source de dangers.
- 2. Tabac.** Lorsque vous voyagez en automobile ou dans tout autre véhicule, ne jetez pas sur le bord du chemin des cendres de pipe ou des bouts de cigares et de cigarettes; jetez-les plutôt au milieu de la chaussée.
- 3. Feu de campement.** Faites un feu aussi petit que possible et dans un terrain découvert, non pas près d'un arbre debout ou renversé. Grattez le sol autour du feu pour enlever les déchets inflammables.
- 4. Départ du camp.** Ne quittez jamais un campement, même pour peu de temps, sans éteindre votre feu en l'arrosant d'eau ou le recouvrant de terre.
- 5. Feux de joie.** Ne faites jamais de feux de joie quand il vente ou lorsqu'il y a le moindre danger que les flammes échappent à votre contrôle.
- 6. Lutte contre le feu.** Si vous apercevez un foyer d'incendie, efforcez-vous de l'éteindre. Si l'incendie est considérable, avvertissez immédiatement le garde forestier le plus proche.
- 7. En toute occasion.** Faites preuve de patriotisme en encourageant les autres, par votre exemple, à sauvegarder les forêts.

Mea Culpa!—"La Chaussure s'en va, nos manufactures ferment l'une après l'autre. Pourtant le monde ne va pas plus nu-pieds aujourd'hui qu'autrefois. C'est qu'on se chausse ailleurs parce qu'on y trouve meilleur compte. Si nous fabriquions la même chaussure meilleur marché qu'ailleurs, on viendrait encore acheter à Québec. Nous avons voulu avoir les mêmes salaires que les gens de Montréal et de l'ouest, et la conséquence, c'est que les marchands de cette partie du pays achètent maintenant chez eux au lieu d'acheter chez nous. Nous gagnons plus par jour c'est vrai, mais nous gagnons beaucoup moins par année. Nous en souffrons, l'industrie en souffre, le commerce en souffre tout le monde en souffre. Pour ma part, j'aimerais mieux gagner un peu moins par jour et travailler tout le temps..."

C'est ce que disait récemment à notre collaborateur Pierre Fougère. Partout un ouvrier québécois de la chaussure. Comme corollaire ajoutons une liste partielle des boutiques de chaussures de Québec qui ont fermé leurs portes ou déposé leur bilan depuis un an ou deux.

Jobin & Rochette, Jos. Tanguay, Lagacé & Lepinay, J. A. Martin, Gosselin Shoes, Tremblay & Frère, Jos. Beaubien, Small Shoes Ltd.

J. M. Rochette a préféré abandonner les affaires que continuer de travailler à perte. Nous connaissons d'autres maisons et des plus considérables qui accumulent des déficits et finiront nécessairement par fermer complètement leurs portes si l'état des affaires ne s'améliore pas.

Nous ajouterons que, depuis une couple d'années, les manufactures de chaussures de Québec, considérées en bloc, n'ont pas donné quarante pour cent de leurs capacités.

Il est peut-être temps de se demander si les salaires exigés et les restrictions imposées ne sont pas pour quelque chose dans le regrettable état de l'industrie de la chaussure à Québec.

La tyrannie de la mode. Les maux qu'elle cause.—Ah! la mode, qu'un célèbre médecin américain écrit dans le Medical Journal: "Aujourd'hui, chez les femmes et les jeunes filles, une sorte de d'erythème chronique des jambes est très commune."

En français ordinaire cela veut dire que la peau des pieds et des jambes de la gente féminine devient plus épaisse, et il en donne pour cause les bas de soie trop minces portés en toute saison, même par les temps humides et froids.

Les avis des médecins n'ont jamais fait changer les modes d'un iota.

Tous, par exemple, s'accordent à dire que la cigarette est dommageable, surtout à l'organisme féminin, et donne à la femme, avant le temps, un air vieillot. Dans les boudoirs à la mode, on n'en continue pas moins à griller des cigarettes.

Les chaussures trop petites, trop serrées, donnent des cors, des oignons et toutes sortes d'autres maux. Les femmes n'en continuent cependant pas moins à se torturer les pieds.

Et combien d'autres modes malsaines qui ne peuvent être détruites que par la mode elle-même.

Il faut donc se résigner à voir longtemps encore jeunes et vieilles jouer du mollet sur les grandes artères de nos villes et même un peu aussi à la campagne, car les modes, voyez-vous, c'est comme la petite vérole, c'est contagieux.

Un prêtre écrivait récemment dans un bulletin paroissial de la basse-ville de Québec:

"Quel horrible trépigement de béquilles jaunes, vertes, violettes, grises, rouges, bleues, célestes, ou aquatiques, quel cortège de fémurs croches, droits, maigres, plats, arrondis, gras, replets, bancals.

La mode est aux jambes et aux pieds, l'aristocratie se juge par là désormais, et les muscadins folâtres qui cherchent compagnie sont obligés de compter avec les cothurnes de mademoiselle.

Les pieds sont de couleur comme la tête, il y a autant de cirage sur le cuir du mignon pied de la muscadine qu'il y en a sur ses joues peinturlurées et "maigrichottes".

La mode est un tyran qui fait plus de victimes qu'aucun autre fléau!

Tuberculose bovine.—En dépit des études assez longues, bien nourries et substantielles, que nous avons déjà publiées sur le sujet, on nous questionne encore assez longuement sur la situation de notre bétail, envisagée au point de vue de cette maladie, et sur la possibilité de la faire disparaître.

Nous avons en tiroir, sur le même sujet, une étude intéressante de notre collaborateur M. Paul Gingras, B.S.A., mais nous ne pouvons la publier à présent, faute d'espace. Toutefois, pour répondre aux questions les plus pressantes que l'on vient de nous poser, nous extrayons les notes suivantes d'un judicieux travail publié dans "La Revue Agronomique" par le Bureau de santé de la division du bétail sur pied, du Département de l'Agriculture d'Ottawa. Nos lecteurs seront heureux, comme nous, d'y constater que le mal peut être guéri, et que la situation est loin d'être désespérée.

Notre situation sous ce rapport, toujours d'après le même bureau est de beaucoup plus enviable que celle des pays européens. En EUROPE la tuberculose bovine est depuis des années si répandue que les autorités ont dû renoncer à employer les moyens d'extirpation ("eradicator measures"); aussi les savants se sont plutôt appliqués à trouver des immunisants, seul espoir dans la situation.

Au Canada et aux Etats-Unis, où la proportion des bêtes atteintes de tuberculose ne dépasse guère 10 ou 15%, respectivement, IL EST POSSIBLE ET PRATIQUE ("feasable and practicable") d'extirper la maladie et de prévenir la contamination des troupeaux, pourvu toutefois que les propriétaires veuillent coopérer avec les autorités, et consentir à certaines pertes immédiates. Les deux pays proposent aux éleveurs des mesures dans ce sens, mais l'acceptation en est souvent retardée à cause de la question financière qui se rattache forcément à ces mesures.

Aux Etats-Unis les municipalités, les comtés et les individus travaillent en collaboration avec les autorités fédérales, se prêtent aux opérations voulues et supportent une partie des pertes qu'occasionnent l'éradication des bêtes contaminées. Aussi le travail d'extirpation progresse avec rapidité. Il a même déjà atteint des proportions telles que l'on ne peut désormais songer à l'abandonner ou à le ralentir.

Si le Canada désire s'assurer ce marché, toujours enviable, il nous faut nous assurer un plus grand nombre de troupeaux absolument indemnes de la maladie, et conséquemment, plus que jamais, il nous faut aller de l'avant dans l'extirpation du fléau.

Contrairement à ce qui se passe en Europe, l'expérience prouve que sur notre continent on peut extirper la maladie sans affecter l'industrie de l'élevage, cela grâce à la vertu de la tuberculine.

A Hull, P. Q., le gouvernement a établi une station où l'on a recours à un nouveau procédé de traitement DF LA tuberculine et de traitement A LA tuberculine au degré de "force" voulue et déterminée, ce qui comporte plusieurs avantages.

La Revue Agronomique rapporte ensuite les expériences du Dr Calmette, une autorité française, dont la station de Hull a adopté les procédés et de qui elle s'est procuré, l'automne dernier, le matériel voulu pour la vaccination, puis elle conclut que nous n'avons en l'espèce qu'une seule politique à suivre, savoir continuer à user des derniers procédés en vigueur, jusqu'à ce que la science ait trouvé encore mieux.

Immuniser le bétail contre la tuberculose et extirper le fléau constitue l'un des plus importants problèmes de l'heure, tant au point de vue de l'industrie de l'élevage elle-même qu'au point de vue de la santé publique.

Taille

A la demande du comté de Nicolette s'est fait le ton, et avec un déjà dit de la légumes-fruits.

Il arrive assez demande ainsi du paru. Nous faisons dans toute la me fois nous croyons teurs qu'en dépit placent (les ch nous ne saurions désir. C'est po mandons de col Bulletin, de cons ros contenant de spécialement inté leur être utiles pl

Tailler les tomates, est indispensable des fruits de plus beaux fr

Gravures.—les gravures-tions précises où s'opèrent Chaque croi ligne pointil transversal passer le cou

C'est là que les plants on de forme un

En suivant dessous et ce gravures, tou venablement le melon et l

Taille du trois fois le taille consist au-dessus des les, sans com nales, ou c en se gard mager les b vent à l'ais Cette suppre effet de faire bourgeoises l'on arrête septième feui taille (F. 4) l'aisselle de e se développe de branches porter des fr

La troisiè siste à choi chaque bras, en conservai mieux form les autres. qui ne portt laissant seul feuilles (F. troisième ta sont bien n comme un o amplement grosses varié à petits fru quatre, et m

Il ne fa fruit sur ur part directe branche n'é gourmand, u Quelle qu rence du fru il ne devien ce gourmand il faut enlev qu'ils appar